

8 Société et Culture

Humour

"Sissoko" trace son sillon



Sissoko bluffant sur la scène du Casino Croisette.



Le public a ri à en mourir !

L.I
Libreville/Gabon

Sa dernière sortie sur la scène du Casino Croisette confirme tout le bien qu'on dit de cette jeune pousse de l'humour gabonais.

PRINCE Loïc Ntoutoume alias Sissoko s'affiche comme le porte-étendard de la toute nouvelle génération d'humoristes gabonais qui recherchent une place au soleil de l'art du rire. Jeune pousse au talent indéniable, l'humoriste puise son inspiration dans la cohabitation presque parfaite entre

Gabonais et ressortissants ouest-africains dans les quartiers de Libreville et ailleurs dans le pays. Tout petit, sa maman l'envoyait régulièrement chez le boutiqueur de son quartier du Pont-d'Akéké, dans le 3e arrondissement de Libreville. Le nom du boutiqueur : Sissoko, justement. D'où l'adoption du ton et de l'accent ouest-africains, comme mode d'expression artistique. Mais aussi l'accoutrement qui va avec (boubou, chéchia...). Il en a donné un goût à sa dernière prestation au Casino Croisette de Libreville. Ceux, nombreux, qui

s'y sont rendus en étaient morts... de rire. C'est dans ce registre, outrancièrement Ouest'Af, que le jeune Sissoko a conquis le public du Casino Croisette. Tout y est passé : le sport, la culture, l'amour, la santé, la religion, la politique, la SEEG, le drapeau tricolore, les problèmes de transport à Libreville, l'infidélité, les bévues des Maliens (grands voyageurs devant l'éternel !) dans les avions et les aéroports, l'accent fang, le journal télévisé gabonais, etc. Le tout puisé dans l'actualité. Et rien n'a résisté, ce soir-là, à l'humour corrosif de Sissoko.

"Mon objectif n'est pas seulement de faire rire tout le monde, de faire des blagues. Je tiens plutôt à rassembler tout le monde dans l'humour. A rire de nos différences et à encourager l'unité des Gabonais et le rassemblement avec ceux venus d'ailleurs", a commenté Prince Loïc Ntoutoume au sortir de la scène. L'humoriste n'a pas manqué de remercier les responsables du Casino Croisette pour le podium qu'ils offrent régulièrement aux artistes gabonais, confirmés ou non. Il projette des tournées dans l'arrière-pays. Du rire en perspective.

Voirie urbaine/Œuvre de bienfaisance à Ondogho-désert

Une route secondaire en réfection



Un aperçu du tronçon en réfection.



Paskhal Nkoulou, initiateur des travaux sur le chantier.

FB.E.M
Libreville/Gabon

DESORMAIS, les usagers du quartier Ondogho-désert, à Libreville, pourront circuler aisément sur la voie secondaire qui longe leur quartier. Le bienfaiteur, un riverain, Paskhal Nkoulou, a entrepris de restaurer ce tronçon non revêtu, sur un linéaire d'environ 600 mètres. Il y est question, depuis samedi dernier, de charger la route en latérite, avant de la renforcer d'enrobé de goudron sec, dans les prochains jours. La livraison des travaux est prévue

pour la fin de la semaine prochaine, promet l'entreprise chargée des travaux. Un soulagement en perspective pour les habitants, dont certains se félicitaient déjà de l'ouvrage, quelques heures seulement après le début des aménagements. "C'est déjà mieux qu'avant", a lâché l'un d'entre eux, le regard fixé sur les engins vrombissant sur le site. Il faut dire que ce tronçon, qui permet d'entrer et de sortir d'Ondogho-désert, était fortement dégradé. De même, il indisposait, en cette saison sèche, les usagers, à chaque passage d'un véhicule, de nuages de poussière, et de boue en saison pluvieuse. Sans oublier les nids de poule et

autres. Paskhal Nkoulou a expliqué son action, d'abord comme "un effort de solidarité permanent qui doit habiter tout résident d'un quartier... On a l'habitude de dire dans nos coutumes que c'est une main qui lave l'autre main". Revêtant ensuite sa casquette de président du Bloc démocratique populaire (BDP), il a déclaré que ce parti "se

considère comme un relais du chef de l'État Ali Bongo Ondimba, dans sa politique de partage". L'homme a appelé, pour finir, les pouvoirs publics, dont le ministère des Travaux publics, à avoir un regard non pas que pour les principales artères de la capitale, mais également pour celles secondaires, qui ont souvent besoin de cure de jouvence.

Chronique littéraire

Lire et écrire le monde en vert

LE département de Lettres modernes de l'Université Omar Bongo était en fête. Pendant trois jours (du 28 au 30 juin 2017), et c'est devenu une tradition depuis quelques années, il célèbre la littérature d'ici et d'ailleurs. Pour cette édition, le thème retenu est d'actualité. Il porte sur l'environnement naturel : « Lire et écrire le monde en vert ».

Pour lancer les manifestations, après le mot de bienvenue du directeur de département, le Pr Pierre-Claver Mongui, deux panels ont planché tour à tour sur les aspects écologiques évoqués dans les ouvrages sur lesquels ils ont travaillé. Il se trouve que le public, qui était constitué par d'étudiants, enseignants-chercheurs et écrivains, aura été frappé par l'originalité du thème, qui a été abordé sous l'angle de la littérature. Et le fait que cela ait été essentiellement l'œuvre d'étudiants est également à saluer. On découvre finalement qu'on lit parfois des livres, sans toujours prêter attention à certains détails, sans toujours se montrer sensible à l'écologie, qui sert pourtant de cadre au vécu des personnages.

On se souvient par exemple que Jean-Jacques Rousseau, dans « Les Rêveries du promeneur solitaire », évolue dans un environnement vert, espace de méditation propice s'il en est. On sait également combien la nature investit l'œuvre d'un Chateaubriand, d'un Victor Hugo ou d'un Lamartine. Qui méconnaîtrait aux Romantiques la célébration de la Nature comme matrice pour tous les bienfaits dont un homme puisse se prévaloir dans son élévation spirituelle ? Et « Le Dormeur du Val » est étalé en pleine nature, figé dans la mort.

La littérature négro-africaine n'était pas en reste sur ce terrain-là. Une des contributions, qui a porté sur « Le Signe de la source » d'Okoumba-Nkoghe par exemple, établissant le lien entre l'« enlaidissement » de l'espace et l'activité humaine, en a été une des illustrations les plus marquantes. Les ouvrages présentés ont certes été nombreux, mais avouons que chaque lecteur aura toujours la tentation de citer un ouvrage de son répertoire personnel pour corroborer certaines thèses. A ce titre, comment ne pas signaler l'œuvre entière de Bonaventure Kassa-Mihindou, qui place de manière consciente, la faune et la flore au centre de ses préoccupations littéraires.

Le deuxième moment fort de la journée inaugurale de cette fête de la littérature fut la présentation officielle, à Libreville, du collectif de nouvelles « Entre nous » (Editions La Doxa). Cinq des contributeurs sur huit étaient là pour dire en quoi avait consisté le projet les réunissant, et ce que cela avait produit comme résultat final. On retiendra que, emmenée par Edna Merey-Apinda, « Entre nous » réunit des nouvelles qui traitent chacune d'une expression typiquement gabonaise mais en langue française.

La suite des événements a porté sur des expositions-ventes, une projection de film sur Aimé Césaire et une représentation théâtrale. Au cours de la dernière journée, deux matches de football et un bal dansant auront été les tous derniers actes ayant marqué ces trois jours de fête.

RN

